

On se tromperait néanmoins étrangement, si on pensait que ces contestations, poussées parfois jusqu'à la plus extrême violence, revêtaient le caractère d'une opposition systématique et s'inspiraient d'une haine politique à la robe et à la tonsure. Elles n'entamaient en rien la foi ardente et simple de ceux qui les renouvelaient sans cesse, après avoir juré de ne pas recommencer. Ils persévéraient, quelle que soit l'anomalie de cette conduite, à s'humilier sous les absolutions du prêtre, comme ils étaient impudents à moissonner ses gerbes et à drainer son épargne. Leur cerveau était loin d'être encore façonné à un idéal de justice, conforme à leurs principes chrétiens. Les austères disciples de saint Benoit s'efforçaient sans relâche d'amener l'accord des mœurs sociales et des maximes évangéliques ; ils essayaient de rapprocher, dans une charité supérieure à toutes les classifications arbitraires, le puissant et le faible, le maître et le serviteur, le chevalier et le paysan ; ils tentaient l'alliance entre la bannière et la charrue, entre le blason et l'outil. Ils ne se décourageaient jamais ; ils prêchaient par leurs vertus plus encore que par leurs paroles ; ils amélioraient le sol et ils défrichaient les âmes. Les textes mêmes du recueil, qui nous sert de guide, si secs et si brefs qu'ils soient, renferment plus d'une allusion à ce double progrès. Des plantations ont été entreprises ; les vignes sont en pleine prospérité ; les métairies en meilleur rendement ; les troupeaux mieux engraisés. Les ruines ont été relevées ; la sécurité est moins instable ; les laboureurs se félicitent de la douceur du joug sous lequel ils ploient allégrement leurs épaules et leur cœur. La nouvelle église, si les fondations n'en sont pas encore creusées, a ses plans dessinés ; elle tardera peu à sortir de terre ; elle élèvera promptement, au-dessus de son abside aux